

SMICVAL MARKET « TERRES D'ESTUAIRE »

Un « supermarché à l'envers » à Reignac

Inauguré à Reignac, le Smicval Market Terres d'Estuaire se présente comme un lieu hybride, alliant déchetterie classique et espace de réemploi solidaire. Ce projet, porté par le Smicval et la communauté de communes de l'Estuaire, vise à réduire le volume des déchets enfouis en donnant une seconde vie aux objets et en promouvant l'économie circulaire.

Un « supermarché à l'envers » : c'est ce que les élus du Smicval – syndicat de collecte des déchets représenté par son président Sylvain Guinaudie – et de la communauté de communes de l'Estuaire – présidée par Lydia Héraud – ont inauguré le mardi 12 septembre à Reignac. En effet, le Smicval Market Terres d'Estuaire, implanté sur la zone d'activité Gironde Synergies, n'a pas seulement vocation à remplacer le pôle de recyclage de Saint-Aubin-de-Blaye, désormais fermé. Une partie du site est bel et bien consacrée à la déchetterie classique.

Seconde vie

Les deux collectivités ont porté le projet main dans la main pour y insuffler une autre dimension : celle du « réemploi solidaire ». L'objectif est de donner une seconde vie aux objets qui le méritent, en les réparant si besoin. D'où l'idée de « supermarché inversé » : on y dépose les objets dont on n'a plus l'utilité et chacun est libre de repartir avec ce dont il a besoin, gratuitement. Le « comptoir répar' » permet de faire réparer ses objets gratuitement, par des techniciens du Smicval (sur rendez-vous).

« Les coûts de gestion des déchets sont de plus en plus élevés. Il est nécessaire de réduire la quantité de déchets enfouis », explique Sylvain



Le site a été conçu comme une « place de village ».

© Photo NC

« Devenons le premier service public de réparation de petit électroménager en France. »

Guinaudie, s'appuyant sur l'exemple du Smicval Market de Vayres. « Je ne crois pas à la baisse des coûts de traitement, il faut trouver des solutions alternatives. Devenons le premier service public de réparation de petit électroménager en France. Car quand on jette, on passe deux fois à la caisse : une fois quand on rachète, une autre en payant la taxe d'enlèvement des ordures ménagères. » Il mobilise un autre argument, celui du coût de la reconstruction d'une simple déchetterie pour remplacer celle de Saint-Aubin, vieillissante. « Cela nous aurait coûté entre 1,6 et 1,8 million, avec aucune subvention. » Par opposition, les 2,2 millions investis par le Smicval pour ce nouvel équipement ont été subventionnés à 50 %.

Une « place de village »

Le Smicval Market comprend une « maison des objets », un « préau des matériaux », un espace meubles ainsi que l'accès à la déchetterie classique. Les usagers sont orientés

sur place par les agents. L'objectif affiché par le syndicat est de réduire de 40 % les tonnages de déchets à enfouir.

La communauté de communes de l'Estuaire a également investi le site avec son Village du réemploi solidaire. Il accueillera des activités de réemploi, de réparation et de démantèlement portées par des entreprises engagées dans une démarche d'économie circulaire et d'insertion sociale par l'activité. Ces activités seront alimentées par le flux de matériaux et d'objets capté par le Smicval Market. Dès 2026, les Compagnons Bâtisseurs de Nouvelle-Aquitaine y porteront une activité de réemploi du bois et de fabrication de mobilier, ainsi qu'un magasin de matériaux. La CCE proposera aussi une vitrine commerciale pour présenter des objets réparés sur place, une bibliothèque pour réparer soi-même ses objets sur le site et un espace de sensibilisation. L'agence BYAA Architectes, de Li-

bourne, a conçu cet équipement comme une « place de village ». « Plus qu'un magasin, c'est un lieu de vie, un espace de sociabilisation », expliquent Charlene et Albin Arnaud, les architectes associés. La construction du lieu a obéi à une contrainte supplémentaire : celle de faire appel à un maximum de matériaux de récupération, issus de chantiers de déconstruction. Une question de « cohérence », pour les élus.

Nicolas Campitelli



Une partie du site est consacrée à la déchetterie classique.

© Photo NC

EN CHIFFRES

Combien ça a coûté ?

Le Smicval a investi **2,2 millions d'euros**, et en a financé lui-même 1,1 million. L'Union européenne a subventionné le projet à hauteur de 500 000 €, l'État de 481 000 € et la Région de 70 000 €. Côté CCE, le coût total est de **1,6 million d'euros**, subventionné à hauteur de 494 000 € par l'Union européenne (30 %), de 383 000 € par la Région (23 %), de 240 000 € par le Département (15 %) et de 200 000 € par l'État (12 %). Coût total du projet : **3,8 millions d'euros**.



Le comptoir répar' permet d'offrir une seconde vie aux objets.

© Photo NC

Jamais deux sans trois

Le premier Smicval Market a vu le jour à Vayres, en 2017. Sur place, des « agents valoristes » identifient les objets et les matériaux susceptibles d'avoir une seconde vie, et alimentent les rayons du « magasin », où tout est gratuit. « Chaque année, ce sont 1000 tonnes de déchets enfouis en moins par rapport à une déchetterie classique », affirme Sylvain Guinaudie. Après celui de Reignac, un troisième Smicval Market est déjà en projet : celui de Blaye. La forme exacte qu'il prendra n'est pas encore définie, mais une chose est sûre, elle ne sera pas la même que celle de Reignac. « Chaque territoire a ses spécificités auxquelles il faut s'adapter », expliquent les élus.